



**PROGRAMME
DE DOCUMENTATION ET DE PRÉSERVATION
DU PATRIMOINE ARMÉNIEN**

Colloque et cérémonie de lancement

CHOUCHI, LA PERLE DU CAUCASE

Récits de ville
Mémoire de son patrimoine culturel,
institutionnel, spirituel et populaire

11 & 12 DÉCEMBRE 2023
Fondation Inalco - 2 rue de Lille - 75007 Paris



Avec le soutien de



CALOUSTE
GULBENKIAN
FOUNDATION



Le **Programme de documentation et de préservation du patrimoine arménien** est un projet à vocation strictement scientifique.

Destiné à recueillir et documenter le patrimoine monumental arménien en péril, il est mis en œuvre par **l'Association Hishatakaran** basée en Arménie. Ce projet bénéficie du soutien financier de **la Fondation Aliph** et de **la Fondation Calouste Gulbenkian** co-ordonné par **la Fondation Inalco**.

Il est placé sous **l'autorité académique de l'Inalco où la langue et la civilisation arméniennes sont enseignées depuis 1798**. Il s'inscrit dans la lignée des projets de **préservation du patrimoine** de **la Fondation Inalco**.

Le projet est porté par Anna Leyloyan-Yekmalyan, Maître de conférences en Histoire de la Russie et du Caucase, spécialiste de l'art et de l'architecture arménienne, de l'art médiéval du Caucase chrétien, de l'art russe et de l'iconographie médiévale des églises orientales.

Le projet constitue une **plateforme académique indépendante** dont la vocation est d'assurer une documentation scientifiquement rigoureuse, reposant sur la contribution **d'archéologues, d'architectes, d'anthropologues culturels, de spécialistes des études arméniennes et de traducteurs**. Son objectif principal est d'identifier, de cartographier et d'inventorier le patrimoine monumental dans un but de préservation.

En mettant à disposition un savoir de première main, il s'adresse non seulement à la communauté scientifique mondiale spécialiste de l'histoire, de l'histoire de l'art, de la sociologie et de l'anthropologie mais aussi à un public plus large intéressé par une meilleure connaissance de la région et de ses influences culturelles.

Note :

Hishatakaran est le terme arménien pour **colophon** (notes d'un ouvrage écrit ou commentaire sur une peinture fournissant des indications sur son contenu ou ses conditions de production).

PROGRAMME

LUNDI 11 DÉCEMBRE

- 9h30 Accueil**
- 10h00 Ouverture du Colloque**
Amphithéâtre Georges Dumézil
Modéré par :
Philippe Advani, Président de la Fondation Inalco
Jean-François Huchet, Président de l'Inalco
S.E. Mme. Hasmik Tolmajian,
Ambassadrice de la République d'Arménie en France
- Ouverture institutionnelle**
- 10h55 Présentation du programme du Colloque par Anna Leyloyan-Yekmalyan**,
Directrice scientifique du projet HISHATAKARAN
- 11h00 Projection de *The Endangered Christian Armenian Heritage of Artsakh***
Film réalisé par Research Armenian Architecture (RAA) Foundation, inspiré de l'ouvrage de Raffi Kortoshian
- 11h20 Anna Leyloyan-Yekmalyan**,
historienne de l'art, Maitre de conférences à l'Inalco,
Directrice scientifique du projet HISHATAKARAN
Sasun Danielyan,
spécialiste des dessins scientifiques en paléographie, photographe,
responsable local du projet HISHATAKARAN
Naissance et mise en place du projet de documentation et de préservation du patrimoine arménien d'Artsakh, présentation du site internet
- 12h00 Déjeuner**
Salon Qadjar (pour les intervenants)
- 13h30 Anna Leyloyan-Yekmalyan**
Chouchi, la Perle du Caucase : ville culturelle et intellectuelle, XIX^e - début du XX^e siècle
- 14h00 Lyuba Kirakosyan**,
architecte, professeur à l'Université nationale d'architecture et de construction d'Arménie (NUACA) et à l'Université d'État d'Arménie
L'Urbanisme de la Ville de Chouchi, XVIII^e-XIX^e siècles
- 14h30 Emma Abrahamayan**,
chercheuse, directrice de Research Armenian Architecture Fund (RAA)
Les éditions et les imprimeries de Chouchi XIX^e - début du XX^e siècle
- 15h00 Hayarpi Papikyan**,
historienne des sciences sociales et politiques, enseignante-chercheuse à l'Université Américaine d'Arménie
Le Séminaire de Chouchi, « nid de révolutionnaires » à la veille des affrontements Arméno - Tatars en 1905 (en visio-conférence)
- 15h30 Pause-café**

MARDI 12 DÉCEMBRE

- 16h00** **Armine Hayrapetyan,**
historienne, experte de l'équipe HISHATAKARAN
Le patrimoine historique et culturel arménien de Chouchi,
cible de l'Azerbaïdjan
- 16h30** **Projection du film de Nora Martirosyan**
Si le vent tombe (Festival de Cannes 2020)
- 18h30** **Échange avec Nora Martirosyan**
modéré par Sophie Hohmann,
Maître de Conférences en sociologie, Responsable du DU Passerelle-INALCO
- 19h00** **Fin de la première journée du colloque**
-

- 9h30** **Accueil petit déjeuner**
- 10h00** **Projection du film *Le murmure des ruines***
de Liliane de Kermadec, cinéaste (sortie en 2008)
- 11h30** **Raffi Kortochyan,**
chercheur, directeur adjoint de Research Armenian Architecture Fund (RAA)
Shushi's Gohar Lady Upper Mosque, renovations
and a wave of disinformation
- 12h00** **David Kertmenjyan,**
architecte, professeur à l'Université nationale d'architecture
et de construction d'Arménie (NUACA)
La typologie des bâtiments religieux musulmans
de la ville de Chouchi (en visio-conférence)
- 12h30** **Déjeuner**
Salon Gadjar (pour les intervenants)
- 14h00** **Lilit Sargsyan,**
historienne de l'art, critique d'art, auparavant commissaire
d'exposition de Shushi ART Project
L'art contemporain à Chouchi. L'histoire d'une salle d'exposition
(en visio-conférence)
- 14h30** **Ashkhen Petrosyan,**
philologue, rédactrice du site internet HISHATAKARAN
L'image fictionnelle de Chouchi dans la littérature arménienne
moderne et contemporaine
- 15h00** **Gayane Boudaghyan,**
historienne, experte de l'équipe HISHATAKARAN
Les réfugiés d'Artsakh en Arménie, après la guerre des 44 jours.
La création de l'Association Dizak Art pour la préservation du
patrimoine immatériel des régions occupées.
- 15h30** **Pause-café**
- 15h50** **Père Garegin Hambardzumyan,**
Saint-Siège d'Etchmiadzin
Shushi as an education and spiritual center within the Diocese of Artsakh
and the mission of Holy Etchmiadzin in preservation of the cultural
heritage of Artsakh
- 16h30** **Clôture institutionnelle**
- 18h00-20h00** **Cocktail**
Salon Gadjar (pour tous les participants)

SYNTHÈSE DES INTERVENTIONS

Anna Leyloyan-Yekmalyan,

historienne de l'art, Maître de conférences à l'Inalco,
Directrice scientifique du projet HISHATAKARAN

Chouchi, la Perle du Caucase : ville culturelle et intellectuelle, XIX^e - début du XX^e siècle

Dès le début du XIX^e siècle la vie culturelle de Chouchi a connu une évolution importante et dans les années 1820 la ville est devenue l'un des principaux centres culturels du Caucase. Plusieurs éléments ont contribué à cet essor sans précédent, notamment le développement du système d'enseignement avec la multiplication des écoles dans toute la ville, la fondation de la première imprimerie en 1828 suivis de l'ouverture des autres imprimeries et des maisons d'édition qui ont drainé vers la ville une population savante et cultivée. Il est particulièrement important de préciser dans ce contexte, que toute au long du XIX^e siècle la ville était aussi réputée par ses activités musicales et théâtrales. Les premières représentations théâtrales à Chouchi ont eu lieu dès les années 1840, mais l'évènement qui a vraiment marqué la vie culturelle de la ville est incontestablement la construction en 1891, (près de l'église de Ghazanchetsots), du Théâtre Arménien, avec une salle de 350 places et des infrastructures annexes nécessaires à son bon fonctionnement. Le bâtiment qui a hébergé la troupe permanente du Théâtre de Chouchi a été construit grâce aux fonds de Mkrtich Khandamiryan, fils d'Abraham Khandamiryan, un entrepreneur originaire de Chouchi.

Hratchya Atcharyan, célèbre linguiste et philologue enseignant à l'école diocésaine témoigne en 1902 : « Cet été Chouchi a pris une image incroyable, d'un côté le Théâtre Arménien, de l'autre le Cirque Max, puis les concerts de Kostanian, Baghdasarian et Demurian, puis diverses fêtes et réceptions ...»

En 1905, lors des affrontements arméno-tatars, le bâtiment du théâtre a lui aussi été incendié et détruit. Toutefois, la troupe réunie autour de Mkrtich Khandamiryan a continué d'animer la vie culturelle de la ville en se produisant à l'école diocésaine de Chouchi, dans la salle de la maison de Melik Haykazyan, dans le club de la ville... jusqu'au massacre et à l'anéantissement total de la population arménienne de Chouchi du 23-26 mars 1920 et la destruction systématique des quartiers arméniens de la ville par les troupes azerbaïdjanaises auxquelles s'étaient joints des civils azéris armés. La totalité des maisons, écoles, églises et commerces arméniens fut pillée et incendiée...

Armine Hayrapetyan,

historienne, experte de l'équipe HISHATAKARAN

Le patrimoine historique et culturel arménien de Chouchi, cible de l'Azerbaïdjan

Dès 1921, lorsque l'Artsakh, ou Haut-Karabakh, fut annexé à la République d'Azerbaïdjan nouvellement créée, les autorités de ce pays déclarèrent une guerre culturelle contre la présence arménienne dans les zones historiquement peuplées par ceux-ci, contre leur patrimoine historique et les symboles de l'identité arménienne.

Dès les premières années de l'annexion de l'Artsakh, les autorités azerbaïdjanaises ont commencé à expulser systématiquement les Arméniens de leurs territoires historiques et à détruire les monuments arméniens aussi bien les édifices religieux que les édifices laïcs.

La ville de Chouchi n'a pas été épargnée non plus : en 1920, les Tatars du Caucase, devenus ensuite azerbaïdjanais, ont procédé au premier nettoyage ethnique en massacrant la population arménienne de Chouchi. L'Azerbaïdjan, tout comme en 1920, a commencé à purger, en 2020, les territoires occupés des composantes de l'identité arménienne, de son héritage historique et culturel et à éroder la pérennité de sa mémoire historique. Ce qui a conduit à falsifier et manipuler l'histoire, à détruire les vieux cimetières arméniens de Chouchi, afin de se conformer à une histoire inventée, prétendant que les Arméniens seraient apparus à Chouchi plus tard que les Tatars/Azéris. Les rues de Chouchi portant des noms arméniens ont été ignominieusement renommées comme si Chouchi n'était pas la ville arménienne riche d'un essor culturel sans précédent au XIX^e siècle.

Nous pouvons affirmer avec certitude qu'en 2020 après cela, la politique adoptée par l'Azerbaïdjan continue d'être mise en œuvre en Artsakh avec un nouvel élan, se manifestant par un nettoyage et un génocide culturel. Il est évident que le but ultime de cette politique à long terme de nettoyage ethnique et culturel, animée par la haine de l'Arménien, entretenue au plus haut niveau de l'État, est l'éradication des Arméniens de l'Artsakh à l'image de ce qui a été perpétré au Nakhidjevan.

Ashkhen Petrosyan,

philologue, rédactrice du site internet HISHATAKARAN

L'image fictionnelle de Chouchi dans la littérature arménienne moderne et contemporaine

Cette communication se propose d'esquisser brièvement l'image de la ville de Chouchi en tant que capitale culturelle de l'Artsakh, en abordant la représentation fictionnelle de Chouchi dans la littérature arménienne et tout particulièrement dans l'œuvre des écrivains célèbres originaires de Chouchi. La littérature arménienne de la période la plus récente et moins connue sera étudiée plus en détail. Cette recherche concerne aussi bien la prose que la poésie. Parmi les poètes modernes, les œuvres de Robert Yesayan, Artem Harutyunyan, Nerses Atabekyan et d'autres seront présentées.

Parmi les œuvres en prose, le roman de Norek Gasparyan *Un garçon de Chouchi qui rit*, une œuvre créée avec des éléments d'humour enfantin, où l'histoire de la propre famille de l'auteur enrichie d'une description colorée de ses souvenirs, se transforme progressivement en une histoire épique unique sur la ville. Les relations complexes, la vie quotidienne, les habitudes et le mode de vie de ces habitants autochtones et nouvellement installés dans la ville seront au centre de cette présentation.

David Kertmenjyan,

architecte, professeur à l'Université nationale d'architecture
et de construction d'Arménie (NUACA)

La typologie des bâtiments religieux musulmans de la ville de Chouchi

Cette communication se propose, d'après nos données préliminaires, de décrire et classer typologiquement les bâtiments religieux musulmans de la ville de Chouchi.

Dans le cas de l'étude de la ville de Chouchi, il est scientifiquement important, de revoir les données historiques et factuelles récoltées sur les bâtiments religieux musulmans, de les confronter à celles de l'architecture islamique en général, et grâce à une étude comparative assurer leur attribution à des monuments types, tout en se préoccupant des modalités de leur sauvegarde.

A ce jour, la quasi-totalité des monuments musulmans de Chouchi sont datés du XIXe siècle. Toutefois il est probable qu'il existe également des constructions du XVIII^e siècle, sachant que, à cette époque aux côtés de la population arméniennes de la ville, la présence de communautés musulmanes est attestée.

En effet, les monuments religieux musulmans de Chouchi trouvent par leur particularité leur parallèle dans l'espace géographique dans lequel ils se trouvent et font l'objet de similitudes avec les monuments de Tabriz, Bakou, Gandzak, Tbilissi, Erevan, Van, Karin, Sébastia et autres.

Dans cette perspective d'étude comparative, plusieurs données seront relevées et feront l'objet de classement typologique de ces bâtiments.

La question de la cohabitation et de l'influence réciproque de l'architecture arménienne et des monuments islamiques seront identifiés et mis en évidence.

Emma Abrahamyan,

chercheuse, directrice de Research Armenian Architecture Fund (RAA)

Les éditions et les imprimeries de Chouchi, XIX^e - début du XX^e siècle

L'imprimerie, le deuxième grand accomplissement de l'histoire culturelle arménienne, après l'invention de l'alphabet par Machtots. Hakob Meghapart, l'initiateur de la première imprimerie arménienne, publie en 1512 à Venise l'Urbatagirk, le premier livre imprimé en arménien. Depuis, l'imprimerie n'a cessé de se développer dans la diaspora arménienne et ce n'est que 259 ans plus tard, en 1771, qu'elle s'établit en Arménie, à Vagharshapat (actuellement Etchmiadzin). Dans cet élan Chouchi devient le deuxième centre le plus important de l'imprimerie arménienne après Vagharshapat, tout en étant le troisième foyer du livre imprimé en Transcaucasie, après Tiflis.

L'impression en lettres mésropiennes, reflet de la mémoire historique, et fondement de la conscience nationale, débute à Chouchi en 1828. Elle connaît un essor culturel sans précédent jusqu'aux journées d'horribles massacres des 23 au 26 mars 1920, perpétrés dans le quartier arménien de Chouchi, attaqué par des groupes armés turco-tatars et des bandes kurdes.

Le quartier arménien de Chouchi est mis à feu et à sang, la plupart des habitants arméniens de la ville sont massacrés et leurs biens sont pillés.

De 1828 à 1920, fonctionnent à Chouchi les imprimeries du Métropolite Baghdasar, du Séminaire diocésain du Karabakh, de Minas Targhlichyan, de Mahtesi Hakobyants, de Bagrat Ter-Sahakyants, de Melkum Babajanyants et les imprimeries clandestines bolcheviques. En plus d'environ 300 livres imprimés, plus de deux dizaines de journaux et magazines y sont publiés, dont seulement trois en russe.

Actuellement, alors que l'Artsakh a été pour la première fois complètement dépeuplé d'Arméniens jusqu'en en son cœur culturel Chouchi, l'étude approfondie du patrimoine historique et culturel de l'Artsakh et sa diffusion sont devenues une priorité. Ce problème est d'autant plus important que l'histoire de l'Artsakh, y compris celle de Chouchi, est falsifiée dans l'historiographie azerbaïdjanaise, la présentant délibérément comme albanaïenne.

Cette brève intervention dédiée à l'histoire de l'imprimerie de la ville de Chouchi (1828-1920) illustre le développement spirituel et intellectuel de la population arménienne attestant ainsi que ce sont bien les Arméniens, natifs de l'Artsakh qui ont créé et enrichi de bijoux culturels le trésor universel depuis des temps immémoriaux

Gayane Boudaghyan,

historienne, experte de l'équipe HISHATAKARAN

Les réfugiés d'Artsakh en Arménie, après la guerre des 44 jours. La création de l'Association Dizak Art pour la préservation du patrimoine immatériel des régions occupées

Dizak Art est un centre unique en Arménie consacré à la préservation de l'identité culturelle. Après la guerre des 44 jours de 2020, et l'occupation de la majeure partie de la République d'Artsakh entraînant l'expulsion et la dispersion de ses habitants hors de la République d'Artsakh, ceux-ci en grande partie se sont réfugiés en Arménie.

La région de Hadrou et la ville de Chouchi, les régions de Karvajar, et Kachatagh sont passés sous contrôle total de l'Azerbaïdjan, de même que des dizaines de villages des régions de Martakert, Askeran et Martouni.

Cette nouvelle situation a provoqué de nouveaux défis.

Au-delà des pertes territoriales, humaines, matérielles, des dizaines de milliers de personnes désormais réfugiées à la suite de cette guerre, se sont retrouvées face au danger de l'oubli et de la perte de l'identité culturelle. Soulignons notamment les biens immatériels comme les traditions, les habitudes, les rites, la cuisine, le sous-dialecte de Hadrou...

En mars 2021, pour répondre à ces défis, le Centre culturel de la jeunesse *Dizak Art* a été créé à Erevan, afin de préserver la culture, les traditions, le dialecte et le rayonnement du patrimoine historique et culturel. Dans cet objectif et afin d'assurer la continuité de l'éducation culturelle des enfants réfugiés, des cours de chant et de danse populaire, d'art théâtral, d'art appliqué, de peinture, de pratique d'instruments de musique nationaux ont été ouverts. L'enseignement y est assuré par des maîtres issus de diverses institutions culturelles de Hadrou, Chouchi et d'autres régions occupées.

De nombreux événements et performances créés par *Dizak Art*, en utilisant principalement le sous-dialecte de Hadrou, des présentations de livres, des tables-rondes, des réunions critiques, un symposium de peinture, des jeux traditionnels, entretiennent ainsi l'esprit de l'Artsakh.

Après les événements tragiques de septembre 2023, l'objectif principal du Centre Culturel, *Dizak Art* était de réunir dans la mesure du possible tous les Artsakhiotes autour d'une nouvelle dynamique ; assurer la poursuite des liens entre les réfugiés des différentes régions et en général avec leur terre d'origine.

Hayarpi Papikyan,

historienne des sciences sociales et politiques, enseignante-chercheuse
à l'Université Américaine d'Arménie

Le Séminaire de Chouchi, « nid de révolutionnaires » à la veille des affrontements Arméno - Tatars en 1905

Le Séminaire de Chouchi débute comme une modeste école du diocèse d'Artsakh en 1838, dix ans après l'annexion du Caucase du Sud par l'Empire russe. Les réformes majeures effectuées pendant le pontificat du Catholicos Matteos I (1858 - 1865) et notamment Gevorg IV (1866 - 1882) transforment le séminaire en une institution communautaire et en un centre éducatif pour le diocèse d'Artsakh. Bien que les habitants aisés de Chouchi préfèrent envoyer leurs enfants aux écoles russes pour le prestige et le statut de leur classe sociale, leurs dons majeurs et les cadeaux annuels sont destinés au séminaire, un geste qui leur procure de l'importance et du respect aux yeux des ecclésiastiques et de la communauté. Le séminaire accueille plutôt des fils de familles modestes et de paysans venant de tout le diocèse. Il recrute des enseignants et des directeurs issus de toutes les communautés arméniennes, en plaçant le séminaire sur la carte générale des écoles arméniennes du XIX^e siècle et draine ainsi différents spécialistes arméniens dans cette petite ville. En conséquence, entre 1838 et 1900, le Séminaire devient une véritable institution communautaire à Chouchi et dans tout le diocèse d'Artsakh. En 1903, après l'ordre impérial de confiscation des biens de l'Église arménienne et les manifestations des Arméniens à Chouchi contre cet ordre, le gouvernement russe du Caucase décide de fermer le Séminaire. L'explication que le gouvernement envoie à Saint Pétersbourg, affirmant que le séminaire est un « nid de révolutionnaires » est convaincante. Nicolas II signe l'ordre de fermeture de cette école. La suppression de cette institution signifiait la suppression d'un des piliers qui maintenait la communauté arménienne de Chouchi.

Cette recherche adopte l'approche de microanalyse pour comprendre la situation politique derrière cette décision radicale et le processus qui a entraîné cette réputation de l'école et de ses étudiants chez les autorités russes du Caucase. L'analyse se base sur les rapports secrets de la gendarmerie tsariste, la correspondance privée entre l'évêque de Chouchi et le Synode d'Etchmiadzin, des lettres et des récits de témoins jamais publiés.

Lilit Sargsyan,

historienne de l'art, critique d'art,
auparavant commissaire d'exposition *Shushi ART Project*

L'art contemporain à Chouchi. L'histoire d'une salle d'exposition

La vie artistique de Chouchi est devenue très active dans les années 2000, lorsqu'une première salle d'exposition privée a été créée et s'est implantée parmi les musées d'état existant dans la ville. Fondée par les Sargsyan, famille d'hommes d'affaires basée à Moscou et originaire d'Artsakh, elle s'appelait, à sa création, temporairement *Galerie d'art de Chouchi*.

Grâce à l'effort des donateurs, l'un des bâtiments historiques à moitié détruits de Chouchi, connu au XIX^e siècle comme l'imprimerie du séminaire diocésain arménien, a été entièrement reconstruit. Le bâtiment a été transformé en un édifice moderne convenant aux fonctions d'une galerie d'art contemporain.

Il a été techniquement équipé et adapté pour des événements en plein air et des projections de films. Les solutions architecturales et de design ont été mises en œuvre par le célèbre studio *Storaket*. La famille Sargsyan, avec la participation du gouvernement d'Artsakh, a procédé à l'inauguration officielle de la salle d'exposition en 2013, avec l'exposition de la commémoration jubilaire des 95 ans du célèbre sculpteur Nikolai Nikoghossian. Un catalogue a été publié.

La vie artistique s'y était néanmoins développée avant l'inauguration officielle. Le bâtiment nouvellement achevé de la salle d'exposition avait été confié à l'organisation d'artistes arméniens contemporains *Shushi Art Project* qui a réalisé le premier et, hélas, le seul Festival d'art moderne de Chouchi *Terre et technologie*.

Avec cette initiative importante et sans précédent, a eu lieu en septembre 2012 l'inauguration privée de la salle d'exposition nouvellement créée. Plus tard, un certain nombre d'autres expositions et événements ont été organisés dans cette salle, puis elle a finalement été cédée au collectionneur privé de tapis Vardan Asatryan, devenant le *Musée du tapis de Chouchi*. La communication sera consacrée à la galerie privée de Chouchi et aux expositions d'art contemporain qui y furent organisées.

Lyuba Kirakosyan,

architecte, professeur à l'Université nationale d'architecture et de construction d'Arménie (NUACA) et à l'Université d'État d'Arménie

L'Urbanisme de la Ville de Chouchi, XVIII^e-XIX^e siècles

Chouchi est l'un des centres les plus importants de l'Arménie de la fin du Moyen-âge et la seule ville fortifiée préservée, dont l'histoire de la fondation, du développement et de l'appartenance ethnique de ses divers monuments s'est trouvée à maintes reprises au centre des ambitions de conquête de l'Azerbaïdjan.

Encore aujourd'hui, après l'occupation de la ville, l'Azerbaïdjan tente de transformer l'image historique et culturelle de la ville occupée et d'en fixer le processus en présentant la ville de Chouchi aux organisations internationales comme étant purement azerbaïdjanaise, ce qui atteste sa politique agressive et usurpatrice, violant ainsi incontestablement le principe fondamental du droit de ses habitants à leur histoire, leur authenticité et leur intégrité. Le but de notre recherche est de suivre les principales étapes de la formation de la ville et de son développement urbain des XVIII^e au XIX^e siècles, afin d'identifier ses caractéristiques architecturales.

Le système de fortifications de Chouchi a été minutieusement examiné ; il met en évidence l'exploitation du savoir-faire et de l'expérience utilisés dans les constructions internes des forteresses antérieures du Haut Karabagh (Aveteranots-1740, Togh XVII^e siècle, Vanesaberd, Tsoraberd, Shikakar, Ktish, Jraberd, Berdakar- (V^e-XV^e siècles).

Les constructions religieuses (églises, mosquées) et les maisons d'habitations de Chouchi ont été également observées. Les caractéristiques de leur construction, de leur plan et de leur composition volumétrique et spatial ont été révélées.

Dans cette recherche des méthodes interdisciplinaires ont été utilisées, par la mise en place de l'analyse, de la généralisation de l'expérience et de l'étude comparative et typologique. Des documents d'archives et des photographies anciennes ont également été mis à contribution. Cette étude met en évidence la politique usurpatrice et trompeuse de l'Azerbaïdjan envers le patrimoine culturel arménien de la ville de Chouchi et sa mise en danger.

Père Garegin Hambarzumyan,
Saint-Siège d'Etchmiadzin

Shushi as an education and spiritual center within the Diocese of Artsakh and the mission of Holy Etchmiadzin in preservation of the cultural heritage of Artsakh

Historically, Shushi was one of the major cities of Transcaucasia, and its role in the development of the Armenian culture was significant.

1836 marked the foundation of the Artsakh (Karabakh) Diocese with three major cities, and one of them was Shushi. For nearly a century, Shushi was the center of the Artsakh Diocese of the Armenian Apostolic Church. The 19th century was especially prosperous for the city. All the churches, civil and communal buildings were built in accordance to the traditions of the Armenian architecture; the city also had ten educational institutions, print shops, theatres, libraries. The Armenian Church played a crucial role in education, with the Armenian Diocesan Theological School of Karabakh being particularly important. It had around 500 students and trained both future clergymen and teachers.

In 1930, after the establishment of the Soviet control in the region, all Armenian churches were desecrated and turned into warehouses or granaries.

Following the beginning of the Karabakh Liberation Movement, Armenian Apostolic Church received a chance to reopen its Diocese of Artsakh. Many churches were restored and repaired. The Armenian Apostolic Church also invested in education and cultural programs to revive the rich heritage of Shushi. Through these initiatives, the church played a significant role in strengthening the social life of Artsakh and ensuring the preservation of Armenian identity in the region.

As a result of the 44-day war unleashed against Artsakh Armenians in the fall of 2020, a number of villages and towns in the Republic of Artsakh have been occupied by Azerbaijan, including Shushi, the center of Armenian culture. Various churches were targeted by the Azerbaijani military forces causing partial and complete destruction.

The current presentation will cover the topic of the importance of Shushi as a spiritual and education center within the Diocese of Artsakh.

Raffi Kortochoyan,

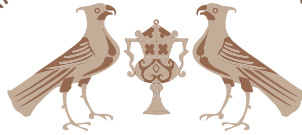
chercheur, directeur adjoint de Research Armenian Architecture Fund (RAA)

Shushi's Gohar Lady Upper Mosque, renovations and a wave of disinformation

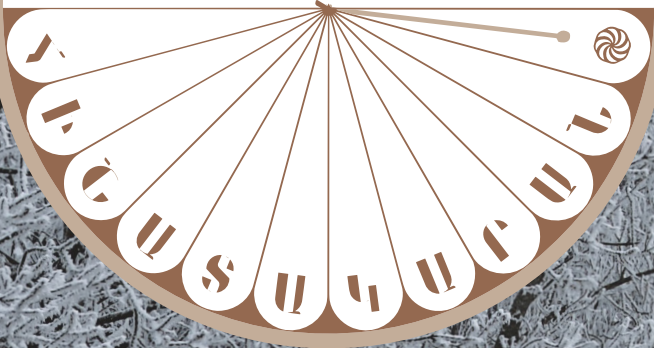
In the age of new communication technologies, disinformation, often used to sway public opinion, has become a problem around the world. However, the Armenian people have been dealing with this problem for a long time, when a large state system worked and continues to work with the policy of denying the Armenian Genocide. Azerbaijan has also been implementing a similar policy for 30 years when it widely uses the power of disinformation at a high state level in its multifaceted struggle against the right to exist of the people of Artsakh.

2014-2019 Within the framework of the «Aurora» forum, at the initiative of the «Revival of Oriental Historical Heritage» Foundation and under the auspices of the Artsakh Republic, the renovation of the Gohar Mosque in Shushi was carried out, which seemed to serve the purpose of the coexistence of the two nations, but the opposite happened. The events surrounding the renovation of the mosque turned into a continuous and multi-level chain of disinformation, with the presentation of which we would like to address the above issue.

Հիշատակարան հայկական մշակութային ժառանգության
Mémorial du patrimoine culturel arménien



HISHATAKARAN





Crédits photos: Ashot Mouradyan



SOUTENEZ

LE PROGRAMME
DE DOCUMENTATION ET DE PRÉSERVATION
DU PATRIMOINE ARMÉNIEN



Je scanne le QR code
pour faire un don

Fondation Inalco
2 rue de Lille - 75007 Paris

Email: fondation@inalco.fr
Tel: 01 81 70 10 00

www.inalco.fr/fondation-inalco